d'Aspinwall à New-York, sans crainte des fièvres, des scorpions, des tarentules, des centipèdes et des nigua.

Nous traversâmes donc cette belle mer qui forme le Golfe du Mexique, parsemé de ces îles sans nombre que se sont appropriées, en se les disputant, souvent les diverses puissances de l'Europe. Nous cotoyâmes Saint Domingue, dont l'aspect me remettait en mémoire les terribles massacres des planteurs français par leurs anciens esclaves. Un point à l'horizon nous fut désigné comme indiquant l'île anglaise de la Jamaïque ; à l'Ouest de la ligne que suivait notre vapeur, nous vîmes Cuba, cette perle des Antilles, ce bijou que l'Espagne conserve avec un soin jaloux et, certes, bien légitime.

Traversant ce dédale d'îles et franchissant l'espace avec vitesse nous approchions du terme de notre course sur mer ; car notre navire allait d'Aspinwall à New-York sans faire de relais.

Nous fûmes témoins, sur l'Atlantique, le soir du douzième jour de notre traversée, d'une chasse à la baleine. Un baleinier américain faisant route pour les mers du Sud, sans doute, avait aperçu ce qu'on appelle en terme de l'art un banc de baleines ; nous le vîmes mettre un instant en panne pour lancer à la